

EXPERIENCE PEDAGOGIQUE A L'ECOLE NORMALE DE L'ETAT A COUVIN

HISTOIRE ET SCIENCES SOCIALES

A la demande des inspecteurs d'histoire, Messieurs Van Santbergen et Delcroix, qu'il me soit permis d'évoquer ici les quelques expériences, encore modestes, que les professeurs et particulièrement les historiens de l'Ecole Normale de l'Etat à Couvin ont tentées depuis cette année sous la direction de monsieur C. Gentilhomme.

Dès l'abord, il est important d'insister sur le fait que le point de départ de nos réflexions sur la méthodologie à appliquer dans les différentes sections de notre établissement et particulièrement de l'histoire et des sciences sociales dans la nouvelle section sciences humaines, est basé sur la nécessité d'enseigner aux étudiants de quatrième normale une méthode de recherche et de les amener à la création de leçons d'histoire ou d'évolution culturelle.

En effet, la constatation de la carence imaginative de nos étudiants, candidats instituteurs, nous a amené à souhaiter qu'une méthodologie nouvelle tienne davantage compte de cette faculté importante de l'esprit humain. Tout va comme si à la sortie de l'école primaire, l'enseignement que l'on qualifie souvent de traditionnel n'avait d'autre but que de conditionner l'élève au maximum, le brimant dans ce qu'il a de plus riche : sa personnalité individuelle. Suite à ce conditionnement, les élèves de quatrième normale se trouvent incapables de faire preuve d'originalité, de penser un thème en fonction des diverses disciplines qui leur ont été enseignées, de faire découvrir par leurs jeunes élèves les joies de la découverte et de l'autonomie intellectuelle.

L'histoire est sans doute la victime la plus caractéristique de cette situation. Il faut admettre qu'au premier abord, certains normaliens préfèrent être soumis à un programme impératif dans le cadre duquel ils abdiquent leurs responsabilités d'êtres humains en laissant à d'autres le soin de penser pour eux. Dès lors, le professeur spécialisé, qui souhaite donner aux étudiants le goût de la branche à enseigner et une participation dynamique au monde contemporain, se trouve régulièrement en présence de leçons de stage criblées de stéréotypes, reflets du manque de conscience des jeunes devant les problèmes de notre temps. Ils semblent ne pas avoir intériorisé les notions qui leur ont été enseignées et, ainsi qu'on l'entend dire souvent : « ne pas être concernés ».

Pourtant qui niera l'importance de l'action de l'instituteur dans la formation de la jeunesse ? L'histoire, science humaine fondamentale, si elle éclaire les réalités contemporaines et est éclairée par elles, n'est-elle pas la branche par excellence qui permettrait une intériorisation plus grande de l'univers social dans lequel bon gré, mal gré nous sommes plongés ? Certains historiens semblent craindre la présence des sciences sociales dans les nouveaux programmes et ce à juste titre si on veut nous en exclure. Qu'il me soit pourtant permis d'insister sur l'intérêt que portent nos étudiants de sciences humaines à l'histoire, lorsqu'ils éprouvent le besoin de trouver dans le passé les fondements qui permettent de mieux comprendre notre temps. Il est vain, nous semble-t-il de vouloir enseigner l'histoire pour l'histoire dans l'enseignement moyen, mais préférable de l'utiliser pour donner une dimension nouvelle au présent.

A la lumière de ces quelques réflexions qui s'enrichiront au cours des années, il est sans doute possible de comprendre le besoin que nous ressentons de renouveler notre enseignement quant à sa finalité, son contenu et ses méthodes. Nous insistons sur le fait qu'au delà des critiques adressées à l'enseignement traditionnel, il nous paraît important d'agir toujours avec prudence et avec comme premier souci l'efficacité. C'est pourquoi nous nous sommes proposé ces quelques lignes directrices : concevoir dès la première normale (troisième des Athénées et des Lycées) un enseignement qui donne une place aussi large que possible à l'initiative individuelle des élèves en respectant bien sûr un aspect notionnel indispensable, organiser un système d'appréciation de l'évolution générale de l'élève qui remplacerait le système traditionnel des examens et des interrogations ; ceci afin d'amener nos élèves de dernière année à un plein épanouissement de leur personnalité, à une créativité plus grande qui leur permettrait de sortir de la tyrannie du manuel. Sans doute est-ce une entreprise vaste et difficile. Elle est cependant exaltante.

Avant de préciser notre action, surtout au niveau des sciences humaines, il convient de définir rapidement ce que pourrait être l'état d'esprit du professeur de l'enseignement nouveau. Une première conception à repenser serait ce qu'on a coutume d'appeler « culture des humanités ». Des élèves d'une classe de rhétorique traditionnelle, on exige souvent l'assimilation d'un certain « bagage culturel », d'une somme de connaissances auxquelles ils seront sensés se référer lorsqu'ils seront confrontés aux réalités de la vie sociale. Cette somme type de connaissances, assimilées par tous à des degrés divers, constituerait dans une nouvelle optique, une base notionnelle indispensable, reflet du programme traditionnel épuré. Il n'y aurait donc plus un élève type des humanités supérieures. Ceci suppose évidemment que les professeurs ne jugeraient plus les élèves uniquement sur l'acquisition d'un certain nombre de notions, mais sur leur capacité à se créer un univers culturel personnalisé. Point de cloisonnement dans cet enseignement où l'habitude du travail en groupe, permettrait l'enri-

chissement des différents élèves par les contacts nombreux qu'ils auraient entre eux pendant les séminaires de travail.

Notre expérience encore bien timide et que nous avons voulue sans danger pour la formation des élèves, a donné quelques résultats et, bien sûr, nous a causé quelques déceptions. La réussite est loin d'être totale. Il nous faudra beaucoup d'années pour mettre réellement cette méthode au point.

En quatrième normale, dans le cadre de l'étude du milieu, à côté des leçons d'observation dans la nature, d'une visite à des bibliothèques publiques, de l'étude de divers documents en rapport avec le milieu et utilisables par l'enseignement primaire, des sources bibliographiques analysées en classe..., nous nous sommes astreint à amener les normaliens, au départ d'un thème, à *créer* une leçon significative pour des jeunes élèves de dix, douze ans. Il s'agit donc de définir les buts formatifs et instructifs des leçons, de choisir un point de départ et préciser les étapes qui conduiront à un point d'arrivée (d'établir correctement un plan de travail), d'actualiser au maximum le sujet de la leçon d'histoire, de choisir la documentation, d'en définir les qualités, de préciser les méthodes de recherche qui permettront de constituer la matière indispensable pour développer le thème choisi ; enfin, de connaître les moyens précis pour citer des sources bibliographiques.

Ces grands points exigent un travail de préparation considérable pour les élèves : surtout un travail en profondeur, une sincérité, suivie d'analyse et se couronnant par une synthèse.

Pendant une année nous nous sommes efforcé de travailler dans cet esprit les différents points du nouveau programme d'histoire pour l'école primaire. Les résultats sont peu satisfaisants. Sauf exceptions, la formation du candidat instituteur moyen atteint rarement le stade de la création. La timidité et le manque d'imagination sont deux grandes caractéristiques du normalien. Il n'a pas appris à être libre dans l'élaboration de la matière. Il a passé trois années d'humanités supérieures à assimiler un savoir intériorisé par un professeur, qui sans doute a été créateur pour ses propres cours, mais n'a pas transmis aux autres cette possibilité. Plus généralement, dans l'enseignement universitaire, comme dans divers milieux professionnels, on reproche souvent à nos élèves de ne savoir lire un ouvrage, d'être incapables de concevoir un travail original et de collaborer à un travail en équipe. Voilà pourquoi nous nous sommes efforcé de donner ce dynamisme à la nouvelle section sciences humaines, puisque l'expérimentation, dans des limites raisonnables, y avait été rendue possible par les autorités.

Tout d'abord, de nombreuses réunions des professeurs ont permis de mettre au point une relative coordination entre les branches. Ces réunions ont permis de préciser que cette coordination ne devait pas amener un quelconque assujettissement d'une branche à une autre, qu'il était important de laisser à chacun sa personnalité et de respecter

la liberté individuelle, qu'il serait donc souhaitable d'en arriver au principe suivant : la liberté dans le travail en groupe en acceptant cependant une certaine discipline. Dans ce but nous avons élaboré un vaste tableau mural où se retrouvent les suggestions individuelles, chaque professeur y trouvant matière à un travail thématique collectif. Il reste en permanence affiché à la salle des professeurs.

Ce tableau se présente de la manière suivante : en ordonnée, les thèmes proposés ; en abscisse, les différentes branches, suivies d'une colonne « synthèses partielles » et d'une autre « synthèses générales ». Lorsqu'un professeur commence un nouveau sujet, il place en regard de sa branche et du thème correspondant une fiche rouge. Des fiches jaunes permettent aux autres collègues de répondre à cette suggestion. Sur chaque fiche, il est possible de donner les renseignements suivants : par qui ? quand ? combien de fois ? tel sujet a été ou sera abordé.

Dire que ce système ait donné entière satisfaction serait exagéré. Trop de facteurs ont dès le départ freiné cette tentative : le programme traditionnel très exigeant qu'il faut nécessairement adapter à cette nouvelle conception ; une expérimentation commencée en cours d'année sans préparation préalable, l'organisation générale de l'école non prévue pour ce système d'enseignement ; les réticences de certains collègues qui, au départ, ne comprenaient pas l'utilité d'une telle innovation.

Nous sommes cependant arrivé à un certain résultat, en étant conscients des nombreuses difficultés au niveau des professeurs et des élèves que soulève une telle entreprise. Il est honnête de dire que certains étudiants paraissent un peu perdus dans le cadre d'un travail personnel et en équipe. Il faut évidemment attendre la rhétorique pour pouvoir juger et comparer avec d'autres sections.

Nous proposons également un travail de recherches personnelles élaboré par l'élève. Nous nous conformerons ici d'une façon générale aux diverses tentatives de travail en groupe qui ont été réalisées dans l'enseignement belge.

Au départ, le professeur propose à différentes équipes quelques sujets dans le cadre du programme de sa discipline et qu'ils auront à traiter par eux-mêmes. Il est évident que ces sujets seront minutieusement préparés par le professeur qui cependant doit laisser la possibilité entière de recherche aux étudiants. Il est important de ne pas s'abandonner à la tentation de brûler les étapes en donnant la réponse à un problème devant lequel l'adolescent est perplexe. Pour permettre ce travail de recherche en groupe, l'établissement éloigné des villes, doit se constituer une bibliothèque de travail, abondamment fournie en documentations diverses. Il est même souhaitable dans le cadre des activités parascolaires que les jeunes collaborent à l'organisation de celle-ci. Toute école devrait également pouvoir disposer d'un bibliothécaire compétent. Il s'agit bien sûr là de perspectives d'avenir pour beaucoup.

Ce travail de recherche en équipe, aboutira à la confrontation des résultats des recherches lors de séances de séminaire et à la synthèse construite sur la base d'un vaste tableau mural, où seront repris symboliquement les différents sujets traités. L'organisation de chaque tableau sera réalisée en fonction de la nature de l'étude, mais devra donner une dimension nouvelle à la matière (par exemple, la comparaison de l'évolution des techniques et des sciences sociales). Jusqu'à présent, ces synthèses s'élaborent en fin d'année et ce nouveau type de travail permet d'apprécier l'action de nos élèves suivant une nouvelle optique.

Avant de terminer ces quelques réflexions méthodologiques, qu'il nous soit permis de soumettre à nos collègues quelques suggestions et conditions qui nous paraissent indispensables pour arriver à réaliser un enseignement de meilleure qualité.

Il nous faudrait d'abord des classes moins nombreuses. Sans doute pour répondre à ce problème difficile, est-il possible de réserver un certain nombre d'heures dans l'horaire à la réalisation des recherches et des synthèses par équipes réduites. Des réunions du corps professoral à la fin des vacances devraient permettre d'élaborer un plan général de travail pour toute une année. Chaque professeur pourrait, avec l'accord de l'inspection, élaborer son propre plan de travail, en tenant compte des projets de ses collègues et dans le cadre d'un programme thématique très général. Parallèlement, et ce dans le cours d'une année il serait bon de réaliser un tableau bilan qui suivra les élèves à travers les diverses années d'études et se complètera d'une année à l'autre. Les travaux des élèves (en dehors d'un rapport final sur les activités d'une période) pourraient se faire sur fiches, ce qui permettrait une plus grande mobilité. Ces travaux devraient suivre les élèves à travers les différentes années d'études. Au départ des fiches, il est évidemment possible de réaliser des dossiers-synthèses où se rejoindront des documents provenant de cours différents. Il faudrait également prévoir des moments de synthèse permettant à plusieurs professeurs de travailler ensemble et, dans l'horaire du professeur, une heure réservée à la préparation et l'organisation de celle-ci.

Sans doute ces suggestions et expériences ne sont-elles encore qu'embryonnaires. Nous espérons cependant vous avoir donné un aperçu suffisamment explicite de l'esprit dans lequel nous travaillons.

Qu'il me soit permis de rendre hommage à monsieur le directeur C. Gentilhomme, sans qui rien de tout ceci n'aurait été possible. Que soient remerciés messieurs les inspecteurs Van Santbergen et Delcroix pour avoir accepté de publier cet article. Nous souhaitons qu'il soit l'occasion de nous enrichir par les contacts qu'il sera susceptible de créer entre collègues. Ceux qui pourront apporter de nouvelles pierres à l'édifice que nous devrions construire tous fraternellement.

William DEVOS.